

Dissertation : proposition de corrigé

Sujet : *Gargantua* est-il, comme l'affirme Montaigne dans ses *Essais*, un ouvrage « simplement plaisant » ?

Introduction

Au XVI^e siècle, le terme « plaisant » désigne celui ou ce qui produit un divertissement agréable ou qui suscite le rire. Or dans la littérature médiévale, notamment les écrits philosophiques, le rire est généralement perçu comme une notion antithétique à la connaissance. Il est souvent associé à la plaisanterie, jugée incompatible avec le sérieux nécessaire à l'accès au savoir et à la réflexion. Au XVI^e siècle, Rabelais, pourtant nourri de la philosophie des Anciens, mêle ces deux éléments tout au long de son œuvre. En effet, comme tous les humanistes de son temps, l'auteur s'interroge sur l'être humain, s'ouvre aux différentes cultures et, dans le prologue de *Gargantua*, prétend pouvoir allier ces deux notions prétendument exclusives : ce livre sera « plein de pantagruélisme » ! Il use par-là d'un néologisme désignant un comportement excessif consistant à repousser la satiété du boire, du manger, mais aussi du savoir...

Qu'à notre tour nous nous interroignons, à l'instar de Rabelais au moment où il fit le pari de faire rire tout en instruisant : la dimension plaisante, en tant que manifestation de la nature humaine, constitue-t-elle un frein à la quête de la vérité et à la compréhension profonde du monde ? Rabelais explique dans le prologue comment rire et savoir peuvent se concilier : il ne faut pas s'arrêter à l'aspect comique de son œuvre, mais lire « à plus haut sens » c'est-à-dire en cherchant un sens plus élevé, pour pouvoir en tirer la « substantifique moelle ». Nous nous interrogerons par conséquent sur ce qui fait la complexité d'un récit classé par Montaigne dans la catégorie des livres « simplement plaisants » (*Essais*, II. 10 : « Des livres »). Si dans un premier temps, nous pouvons voir dans *Gargantua* un ouvrage divertissant, nous verrons que sous cette image convenue se cachent des réflexions humanistes.

Nous montrerons ainsi que sous certaines formes le rire rabelaisien empêche parfois, par son côté amusant et divertissant, l'accès au savoir, puis verrons dans quelle mesure il est, dans *Gargantua*, indissociable d'une dimension sérieuse, avant d'examiner les deux principales cibles du comique et de l'humour rabelaisiens.

I. L'esprit de sérieux contrecarré par la tentation du plaisant

Certaines formes fantaisistes et comiques dans *Gargantua* nuisent à l'accès direct à la connaissance et aux savoirs.

Tout d'abord, Grandgousier et Gargamelle, par leur nom, semblent tout droit sortis d'un conte merveilleux avec des noms qui évoquent leur particularité : un grand gosier pour ce père qui aime « boire sec », une mère qui pense plus à se nourrir qu'à accoucher, sans parler de Gargan-

tua dont le nom est directement dérivé de sa capacité à crier : « que grand tu as » lui dit son père en l'entendant réclamer « à boire » à peine né (chapitre VI). Ce sont donc les aventures joyeuses et divertissantes de ces personnages que le lecteur suit au fil d'un roman construit comme un conte. En effet, Alcofribas Nasier narre les aventures de Gargantua de sa naissance à son apprentissage de la royauté. La structure est celle des romans de chevalerie et des contes où se succèdent l'éducation du héros auprès des sophistes puis son départ pour Paris afin d'y suivre l'enseignement de Ponocratès. La guerre qui oppose les fouaciers de Grandgousier aux gens de Picrochole donnera l'occasion à Gargantua de s'illustrer dans des prouesses guerrières et de ramener la paix en son pays. Poursuivant une narration riche en péripéties sur un rythme enlevé, le roman s'achève sur la fondation de l'abbaye de Thélème et sur l'achèvement de la transformation d'un jeune géant sûr de lui et radoteur en un seigneur plein de sagesse.

Ensuite, le livre fait rapidement comprendre que le rire en constitue quasiment l'essence ; en effet, comme l'annonçaient le prologue et l'avis au lecteur, bon nombre de chapitres prétendent ouvertement causer l'amusement. Dans ces contextes, le rire se fait débordement interminable et exagération. Un exemple susceptible de venir à l'esprit, car il compte parmi les plus marquants, est celui du chapitre XIII, où Gargantua, encore enfant, raconte à son père Grandgousier, de retour d'une guerre, quels moyens il a trouvés de « se torcher le cul ». Dans sa grandiloquente explication, le garçon fait appel à moult énumérations, crée même un rondeau (forme poétique médiévale) et pare son discours de maintes hyperboles (il décrit l'oison « torchecul » comme « mirifique »). Alors que le petit géant désœuvré et quelque peu livré à lui-même semble s'être essuyé avec tout ce qu'il a pu trouver -même des animaux !- le lecteur remarque avec aise que cette logorrhée enfantine brouille l'entendement paternel, Grandgousier tenant pour prodigieuse précocité la façon excitée et intarissable de son fils. Le chapitre XXII et son incroyable énumération des jeux de Gargantua relèvent de ce divertissement qui nous fait parfois perdre le fil de la lecture et le sens de certains épisodes.

Par ailleurs l'univers du récit des géants brille par son caractère hyperbolique et démesuré : chaque élément, action ou personnage, subit une déformation qui relève le plus souvent du grossissement caricatural. Ce procédé permet le plus souvent non seulement de rire des excès, de dénoncer les gaspillages, mais aussi de présenter comme essentiel ce qui est rabaissé. Ainsi les mets et boissons reviennent fréquemment pour renvoyer aux concepts d'ivrognerie et de goinfrerie, afin de faire l'éloge d'un épicurisme raisonnable. Par exemple, Gargamelle, au chapitre IV, consomme une quantité surhumaine de tripes, soit « seize muids, deux tonneaux et six pots ». Dans ce type de passage, nul besoin de chercher un but philosophique profond à l'arrière-plan, si bien que l'on rit tout simplement de cette géante enceinte qui ne cesse de grossir jusqu'à éclater littéralement quelques pages plus loin.

Enfin le caractère puéril, voire malsain dans la répétition, du rire scatologique de Rabelais, a de quoi décontenancer au début de la lecture. Ce registre comique, éloigné des nobles considéra-

tions des lecteurs d'épopée, aura même choqué des écrivains philosophes qui savaient manier l'humour, tels que Voltaire. Libre à chacun de déterminer si Rabelais fut capable d'équilibrer, de doser l'expression d'un rire obscène qui affecte, nous l'avons vu, le chapitre XIII, mais aussi l'épisode de l'arrivée à Paris du jeune Gargantua qui urine sur les stupides Parisiens « par ris ». Un autre exemple de rire scatologique chez Rabelais : lorsque Gargantua est encore un bébé, les servantes essayent de le laver, mais il se produit un incident hilarant où Gargantua urine de manière prodigieuse et inonde la pièce (« Les linceuls étaient tout mouillés, mais on les essora et on les mit au soleil »). Ce passage est typique du style de Rabelais, où le comique est souvent fondé sur des éléments corporels et scatologiques. Rabelais utilisait ces éléments pour créer un humour grotesque et exubérant et, si la satire n'est jamais loin, il faut fournir un effort de mise en perspective pour accéder à un sens profond. Nous pouvons donc provisoirement conclure que le rire agit dans certains cas d'outrance scatologique comme un frein dont on eût pu se passer, un délai imposé à notre raisonnement.

II. Des formes divertissantes compatibles avec la transmission du savoir

D'autres formes divertissantes favorisent au contraire notre marche vers les apprentissages et l'instruction éclairée.

Dans *Gargantua*, le rire est aussi une réaction physique déclenchée par l'alcool. L'ivresse fait rire des personnages qui ne peuvent pas se contrôler, tiennent des propos décalés voire irrationnels et expriment tout ce qui leur passe par la tête : « Allez, mon pays, trinque, à ta santé, compagnon, gaillard, gaillard là, là, là, ça, c'est morfaler » (chapitre V). Or Bakhtine, dans son ouvrage *L'œuvre de François Rabelais*, explique que le rire rabelaisien est associé au renversement du monde, au carnaval, et par conséquent à cet instinct débridé de l'homme : alcool et scatologie participent ainsi de ce monde à l'envers et sont comme autant de « soupapes de sécurité », de dérivatifs qui permettent de se libérer de la contrainte. Cette carnalisation du monde que représente aussi Jérôme Bosch dans son tableau *La Nef des fous* nous montre que le rire, souvent considéré comme folie ou obstacle au savoir, invite aussi à s'affranchir du sérieux du monde.

Le burlesque est assurément une des formes du rire qui peuvent faciliter l'accès au savoir : en effet nous pouvons considérer que Rabelais, dès le prologue, nous alerte sur ce que rend possible le registre burlesque, par le jeu de miroir et d'inversion qu'il propose aux lecteurs. Le narrateur évoque ainsi le philosophe grec Socrate, le décrivant comme un individu d'apparence grossière, celle d'un ivrogne inculte. Or, prenant appui sur la comparaison aux boîtes anciennes appelées silènes, il nous rappelle ensuite que sous cette apparence se cache le maître de l'illustre Platon, le futur grand maître de philosophie d'Athènes. Dépassons donc, nous dit Rabelais, les côtés grossiers et frustes de ce récit et de ses actants, afin d'en déceler un contenu philosophique édifiant. De même, au chapitre XIV, Grandgousier, venant d'entendre la harangue de son fils au sujet

des « torcheculs », ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant tant de sagacité, de vivacité d'esprit, allant même jusqu'à le comparer à Alexandre le Grand jeune (« il le voit aigu, profond et serein »). Un tel génie mérite de grands professeurs, de même qu'Alexandre bénéficia de l'enseignement du grand Aristote... Le noble rabaissé aux figures grotesques de nos géants, voilà donc la manière burlesque, qui permet ici à Rabelais de délivrer un message sur le sens de l'éducation.

En outre, d'une manière générale, le rire parodique, présent en grande partie dans *Gargantua*, permet de guider le lecteur vers une lecture critique capable de décrypter le double sens, voire l'ironie. L'auteur exécute en effet la parodie de romans de chevalerie, d'épopées antiques, tandis que le burlesque (ou son envers l'héroï-comique) cherche à instruire le lecteur et, sous des formulations d'énoncés relevant souvent du jeu de mots, se cache toujours un fragment de cette fameuse « substantifique moëlle ». Le jeu de dupes est d'autant plus aisé que Rabelais se sert habilement d'un double narrateur désigné par le pseudonyme anagrammatique Alcofribas Nasier : dans un esprit carnavalesque, il se présente lui-même comme une parodie d'auteur, opérant une sorte d'auto-ironie salvatrice qui nous invite à nous défaire des illusions et à modérer notre vanité. On peut même, au chapitre XXVII, observer la présence de l'ironie, lorsque Frère Jean des Entommeures se saisit du « bâton de la croix », objet religieux éminemment sacré, pour s'en servir comme d'une arme. C'est que la remise en cause du système d'éducation scolastique et des institutions de l'Église se repère le plus souvent non pas au premier plan de l'instance citante (le narrateur), mais dans un détail de l'arrière-plan : il en va de la sorte dans le chapitre XIV, consacré aux premiers temps de l'éducation de Gargantua. Le nom du professeur, Thubal Holopherne, contient deux connotations négatives que l'examen étymologique permet de saisir : la persécution et un esprit confus... Le lecteur comprend, dès les premières lignes du sommaire de cet enseignement primaire, que Gargantua ne bénéficiera pas de cours solides, cohérents, propres à l'épanouir intellectuellement. Ainsi souvent Rabelais entretient le rire de connivence avec le lecteur grâce à la parodie, n'hésitant pas même à désacraliser le texte sacré : ce sont par exemple l'urine de la jument de Gargantua qui noie les pèlerins et rappelle le déluge de la Bible et la naissance de Gargantua engendré par l'oreille qui rappelle la naissance du Christ, verbe divin.

Enfin, le rire tient une place importante dans l'histoire même, en ce qu'il est présenté lui-même comme une ressource éducative. Il suscite la réflexion au sujet des connaissances établies et, en tant qu'acte humaniste par excellence, il peut rendre l'apprentissage possible, voire plaisant. Le lecteur constate en effet que sous la férule enthousiaste de Ponocrate, Gargantua arrive à rire et à apprendre en même temps. Le personnage de Ponocrate est un précepteur chargé de l'éducation de Gargantua, un érudit qui adopte une méthode d'éducation humaniste pour former le géant. Cette méthode diffère radicalement des techniques traditionnelles de l'éducation à l'époque. Ponocrate suit une approche pédagogique basée sur les principes de l'humanisme, qui mettent l'accent sur l'éducation intellectuelle, la curiosité, l'apprentissage par la découverte, et la formation

de l'esprit critique. L'éducation de Gargantua sous la direction de Ponocrate est conçue pour former son esprit de manière holistique et pour lui permettre de devenir un homme érudit, sage et compétent. Elle fait donc contraste avec l'éducation traditionnelle médiévale axée sur la discipline et la mémorisation. Ainsi, Ponocrate fait de Gargantua un érudit, mais le prépare aussi à devenir un homme réfléchi, capable d'humour et de distance critique. Cet exemple du chapitre XXIII illustre cette possibilité d'introduire les moments de rire et de détente dans les apprentissages : « Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture ou ils commençaient à deviser joyeusement ensemble, parlant, pendant les premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. [...] Et Gargantua retint en sa mémoire si bien si et entièrement les choses dites, qu'il n'y avait alors pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait. »

Intéressons-nous pour finir aux deux principales cibles du rire rabelaisien par lesquelles, dans la seconde partie, c'est-à-dire une trentaine de chapitres, l'auteur fait de *Gargantua* un récit qui dépasse le niveau du simple divertissement.

III. Les cibles du rire rabelaisien

Tout d'abord, l'organisation de l'institution ecclésiastique subit les foudres de l'humaniste. Celui-ci crée ainsi l'abbaye de Thélème : il s'agit d'une utopie satirique qui se distingue par son mode de vie libre, dépourvu de règles strictes, en opposition à l'austérité des couvents de l'époque. Cette utopie met en avant la satire de l'hypocrisie des institutions religieuses. L'abbaye de Thélème constitue une satire de plusieurs éléments de la société de l'époque, en particulier de la vie monastique et des institutions religieuses. Le narrateur y prône l'absence de règles strictes : contrairement aux couvents et monastères de l'époque, où les moines et les nonnes étaient soumis à des règles monastiques rigides, les résidents de Thélème sont libres de vivre comme bon leur semble. On retiendra la devise "Fais ce que tu veux", qui contraste fortement avec les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté imposés aux religieux dans les institutions traditionnelles. Cette devise fait la satire de la rigidité des vœux monastiques et met en avant l'idée de la liberté individuelle. De plus, Rabelais imagine un mode de vie luxueux : les résidents de Thélème vivent dans l'opulence et le luxe, se consacrant aux plaisirs, à la musique, à la bonne nourriture et à l'art. Cette représentation satirique met en avant le contraste entre la vie mondaine et la simplicité prônée par les institutions religieuses de l'époque, soulignant les excès et les hypocrisies de la noblesse et du clergé. L'abbaye de Thélème est certes présentée comme un lieu idéal, mais cette idéalisation est en réalité une satire, parce que Rabelais se moque de l'idée d'une société parfaite en soulignant l'irréalisme de cette vision, tout en critiquant l'hypocrisie et les imperfections de la société de son époque.

L'ambivalence de la vie monastique est incarnée par le moine Frère Jean, sorte de trait d'union entre catholicisme et humanisme : d'une taille immense, il est décrit comme un moine puissant et courageux. Cette caractéristique physique exceptionnelle est une source de comédie, car elle contraste avec les normes de taille humaine, créant ainsi un effet humoristique. Frère Jean, qui apparaît dès le chapitre XXVII, est également impliqué dans des scènes humoristiques et burlesques et ne correspond pas du tout à l'image traditionnelle d'un religieux calme, pieux et modeste. Pensons notamment à l'épisode du vol des raisins où Jean brille par sa bravoure (« Ainsi, grâce à ses prouesses, tous ceux de l'armée qui étaient entrés dans le clos furent anéantis ; ils étaient au nombre de treize mille six cent vingt-deux, sans compter les femmes et les petits enfants, comme de bien entendu »). Ce contraste entre son apparence et son comportement et les attentes liées à la vie monastique est générateur d'une forme intermédiaire de comédie qui refuse de choisir entre la farce et la satire : le narrateur se moque des travers de l'Église, mais il met également en lumière ses ressources.

La guerre picrocholine fait elle aussi les frais de l'humour dans *Gargantua*. Rabelais se moque de l'irrationalité de la guerre, des ambitions militaires, des dirigeants belliqueux, et des absurdités de la politique de l'époque. Rabelais dépeint la guerre comme une entreprise absurde. Les raisons de la guerre entre Grandgousier (puis Gargantua) et Picrochole, les fameuses fouaces refusées aux gens du pays de Gargantua, sont futiles et sans importance, ce qui met en évidence l'irrationalité de la guerre et critique l'appétit vaniteux de conquêtes dans les conflits armés de son époque. Les dirigeants impliqués dans la guerre sont en effet souvent dépeints comme vaniteux, impulsifs et incompetents. Picrochole, en particulier, est présenté comme un chef arrogant et tyrannique, ce qui dénonce la médiocrité de la gouvernance de l'époque. Cette indignation rabelaisienne débouche sur un appel à la paix et à la fin des conflits armés, soulignant que la guerre ne résout rien et ne sert que les intérêts des dirigeants ambitieux. *Gargantua* est souvent interprété comme une œuvre qui comporte des éléments de critique politique, sociale et religieuse de la France de son époque, notamment sous le règne de François I^{er}. Cependant, il est important de noter que l'œuvre est complexe et comporte de multiples niveaux de signification, et il n'existe pas de consensus absolu quant à la nature et à la portée de ces remises en cause. En effet, certains lecteurs et critiques voient en *Gargantua* une critique voilée du règne de François I^{er}. Rabelais aurait utilisé le personnage de Gargantua et les événements narrés pour critiquer certains aspects de la politique de l'époque, notamment les guerres incessantes et les ambitions militaires du roi, les tensions religieuses et les abus du clergé, ainsi que les excès de la noblesse. Cependant, Rabelais, humaniste, pouvait avoir des préoccupations plus larges concernant la société de son temps, ce qui rend difficile de dire avec certitude si François I^{er} était la cible principale de sa satire.

Conclusion

Qu'on lui prête ou non ce pouvoir d'engagement politique, le caractère divertissant joue un rôle significatif dans cette œuvre de François Rabelais. Le personnage principal est souvent impliqué dans des situations comiques et absurdes. De plus, les épisodes humoristiques abondent tout au long de l'histoire, et Rabelais utilise le rire pour remettre en question l'autorité établie, les traditions et les valeurs de son époque. Le rire est également utilisé pour ridiculiser l'absurdité de certaines croyances et pratiques religieuses de l'époque.

Il est possible de se demander si dans *Pantagruel*, œuvre chronologiquement antérieure quoique diégétiquement héritière de *Gargantua*, le rire a pu outrepasser de la même manière les limites du comique de pur divertissement.

Enfin au XVII^e siècle, sur le même modèle les moralistes s'efforcèrent de dispenser dans leurs œuvres un savoir moral à travers des formes plaisantes, conformément au principe du *placere et docere* (le « plaire et instruire » cher aux Romains, notamment Horace et Quintilien). Ainsi les *Fables* de La Fontaine vulgarisèrent des sujets sérieux en leur donnant un tour comique afin d'être mieux compris et appréciés par tous.